

« Puisque le monde est tridimensionnel,
l'homme l'est aussi »...

Un homme tripartite ***(*)

Comment prétendre s'intéresser à la famille et à la communauté, à l'éducation et à l'enseignement, à la société à tous ses niveaux et en tous ses domaines... y compris politique et religieux, si l'on ne se préoccupe pas d'abord de l'homme, *essentiellement*, mais aussi *existentiellement* en ses trois niveaux *matériel, transactionnel et spirituel* ?

À cet impératif s'ajoute l'urgence de remplacer la mentalité duelle qui sévit et transforme l'ensemble de nos fonctions *essentielles* et *existentielles* en autant de foyers de divisions et de conflits sur fond de haine-envie. Cette reconversion consiste à évincer, des têtes et des cœurs, cette dialectique aussi négative que mortifère, et à la remplacer par une mentalité *ternaire* dynamique et féconde... conforme à la loi universelle de la vie.

La mise en place du *paradigme ternaire* 401 paraît, en effet, répondre parfaitement aux nécessités de notre temps.

L'échelle existentielle... cumulative

Commençons par établir *une composition de lieu* ; par mettre en place l'échelle existentielle du vivant. L'homme y apparaît comme au sommet du monde temporel. Il est donc nécessaire de l'envisager comme *cumulatif*, c'est-à-dire récapitulatif – au-delà du règne *minéral* – les deux règnes *végétal* et *animal* qui le précèdent. Pour cela, il apparaît comme nécessaire de considérer, au-dessus de ces deux « âmes » (au sens aristotélicien), une troisième, spécifique à la nature *humaine*. C'est ce que voulait signifier la célèbre formule « *l'homme est un animal politique* »...

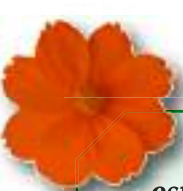
Cette formule – forgée à une époque où les sages cherchaient à sortir les esprits de la confusion – est à son tour devenue une source de confusion pour les esprits postmodernes qui ne savent plus distinguer... et donc ne savent plus penser ! Ici, ils négligent l'épithète qui le qualifie, et gardent en tête l'idée *d'animal (supérieur*

peut-être, mais animal quand même) – comme le chien est supérieur à la limace... sans pour autant sortir du règne animal...

...Comme si le morceau de marbre sculpté persistait dans son état de pierre, en dépit de la Vénus ou de l'Apollon qu'elle est devenue. Tandis que le *discriminant* – celui qui pense – oublie le caillou et admire la statue. Il sait que l'animal qualifié de *politique* n'est plus, par là même, un animal... mais un humain !

L'homme n'est assurément pas plus *animal* que le chien n'est *plante* ; et, bien que les deux premiers cumulent les fonctions *sensitives* et *végétatives*, ils ne sont pas pour autant au même rang. Rien n'indique, tout s'oppose à ce qu'il y ait continuité, ou seulement différence quantitative ou même qualitative entre les règnes *végétal, animal* et *humain*. Rien, même en tenant compte d'une *accumulation* remarquable, ne permet la confusion. Tout montre au contraire qu'il y a entre ces trois règnes une différence radicale de nature. **Ce qu'ils ont en commun**

(*) Études explicitant (** **), illustrant (** **) ou étant en rapport avec (**)... le paradigme ternaire.



est la marque d'un ordre cohérent du monde, et ne permet en aucune manière de tout mélangier inconsidérément...

Chez les humains, le cumul des caractéristiques des règnes inférieurs ne doit pas faire illusion... d'autant plus que ce ne sont pas les seuls caractères *essentiels* communs aux hommes et aux animaux supérieurs qui s'additionnent en l'homme... il y a également *la manière d'être* – ou de fonctionner – celle, justement, de leurs fonctions *existentielles* végétatives et sensitives respectives. Ce n'est donc pas là non plus que l'homme se différencie radicalement du pissenlit ou du macaque. Pour connaître cette absolue différence, il faut accepter de monter à l'étage supérieur...

La Nature tripartite de l'homme

Pourquoi, en effet, contre toutes observations de simple bon sens, en resterions-nous au palier de l'animal ? Pourquoi, après les ordres inférieurs, ne pas continuer et atteindre sur l'échelle du vivant le quatrième étage qui distinguerait absolument les *humains* des *minéraux*, des *végétaux* et des *animaux*...

Or, il semble bien, que, précisément, là se trouve la solution du problème que nous nous posons... Mais, comme nous allons le voir, ce n'est pas si simple ni évident... tant la *relative* autonomie et la *réelle* interdépendance de l'âme de chaque espèce sont imbriquées.

Il convient donc de discriminer encore, car malgré son histoire prestigieuse le mot "âme" reste polysémique ; elle n'a pas trouvé sa place précise au sein des fonctions *essentiels* et *existentielles* des êtres. Ou l'âme *cumulative* désigne l'être entier, et dans ce cas correspond à une représentation moniste d'un être unidimensionnel. Ou bien le mot *âme* est pris dans le

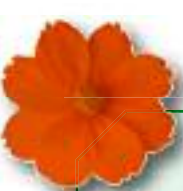
sens restrictif de *principe de vie*... et cela nous maintient dans une vision monolithique. Ou encore – c'est là celle qui nous intéresse – cette dénomination désigne une partition de la disposition bipolaire "corps et âme"... et, en l'état, nous sommes encore dans une posture incompatible avec une configuration tripartite.

Car, c'est un homme tridimensionnel que nous voudrions mettre en place... sans toutefois entrer dans une opposition frontale avec la vision duale, qui, en réalité, ressemble davantage à un *couple* ou à un *duo* qu'à une position de duel... à condition d'explicitier la copule « et » qui réunit les deux pôles *corps et âme*, et de prendre en compte comme un élément constitutif à part entière de l'être *entier*. Dans ce cas, ne convient-il pas, de donner aux mots un sens précis, et de reconnaître, à chacun des trois éléments composant l'être*, sa fonction spécifique ?

Double vision de la nature humaine

C'est sur cette base tridimensionnelle, que nous allons devoir bâtir une double représentation qui rende compte des aspects *essentiels*, mais également *existentiels*, de l'être... tout en restant cohérent.

- La première, concerne l'être *en tant qu'être*, qui est *traditionnellement* (matérialisme forcé excepté) composé d'un *corps*, d'une *âme*... parfois nommée *esprit*. Deux pôles auxquels nous ajoutons explicitement « ce qui les unit », sans toutefois – pour l'instant – nommer spécifiquement cet ultime élément constitutif de « la fonction ontologique d'être ». Artificiellement isolé, ce point de départ permettra d'inaugurer la logique qui réglera *les fonctions existentielles* qui en découlent.



• La seconde évocation est comme l'ombre portée de la première ; elle doit rendre compte de **l'irrésistible propension de la dynamique ternaire interne de cet « être en tant qu'être », à devenir un «étant» à se prolonger vers l'extérieur** : vers son environnement naturel, culturel, spirituel et religieux... vers la nature, les autres, la tribu, la communauté, la société, le surnaturel, le divin... **par l'entremise d'une fonction intermédiaire transactionnelle devant assurer le va-et-vient entre intériorité et extériorité**. Car dans ce monde temporel, rien ne relève de l'immédiateté ; toute *relation* nécessite *mediation*. La configuration de cette projection permettra en effet son développement transversal tout en restant dans la même logique ternaire.

Il restera la tâche nécessaire de la mise en place d'un *moyen-terme* apte à remplir l'office d'*espace intermédiaire* et à en approfondir l'occupation et le fonctionnement.

Et c'est ce que nous allons risquer.

L'être humain tripartite

Répondre à cette double exigence – cruciale – revient à entreprendre la mise en place de cette tripartition de l'homme et de la *ternarité* de son fonctionnement. Pour cela, il convient d'envisager la nature humaine sous le triple aspect *essentiel (ou ontologique), existentiel* et... *transactionnel*.

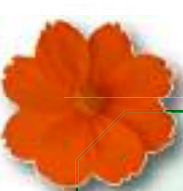
Commençons par une lapalissade : **la nature humaine** est constituée de *l'ensemble de ses éléments constitutifs*. Elle n'est donc pas *monolithique*. Or, la nature ontologique de l'homme est, nous venons de le dire, traditionnellement (avant la modernité), composé d'un *corps matériel et d'une âme immatérielle*, que les anthropologues nomment parfois « esprit ».

Le corps ne pose apparemment pas de problème tant qu'il est considéré comme une entité *relativement* autonome... Mais *autonomie* dont le caractère relatif ou absolu est précisément l'objet de la confrontation de deux visions incompatibles, les matérialistes et donc les athées purs et durs... et les autres.

L'âme, quant à elle, est inaccessible à nos sens ; nous la connaissons comme les astronomes connaissent les astres, qu'ils ne peuvent observer, par leurs seuls effets ou leur nécessité. Or, le problème que pose **l'âme humaine** est lui aussi devenu redoutable depuis que les tenants des neurosciences ont décrété qu'elle n'était qu'une manière de désigner ce que les scientifiques n'ont pas encore élucidé... mais ne sauraient tarder à clarifier... ce qui de toute façon n'est, affirment-ils, qu'une question de temps et de quantité... dogmatique matérialiste oblige !

Dans les deux cas – *corps* parfaitement autonome, et *âme* simple principe de vie – on se retrouve avec un être unidimensionnel. Alors que, ceux qui persistent à voir dans le *corps* et *l'âme (parfois nommée esprit)* deux composantes juxtaposées, se retrouvent – s'ils en restaient là – dans une posture duale qui serait l'antichambre moniste aboutissant nécessairement au même résultat, et donc ne ferait que compliquer la situation. Dans aucun cas on ne se trouve dans la configuration d'une *fonction ternaire* féconde.

Or, répétons-nous, nous sommes là en présence d'un ensemble *corps et âme*, qui – pour ne former ni un monolithisme ni un dualisme mais une *fonction* – doit inévitablement être unifiée et animée par un troisième terme... d'une nature très particulière.



Le lieu des liens

La nature de ce composant médiateur est spécial par son caractère *subsistant*, au sens particulier et paradoxal de « dépendant des pôles qu'il *relationne* ». Par voie de conséquence – et cela est de première importance – la présence de ce tiers-terme suppose une distance, un *espace intermédiaire* à occuper... Pourquoi en effet unir ce qui serait amalgamé ou même accolé ? On ne peut unir que ce qui est distinct.

Nous le répétons à toute occasion : chaque *fonction* (préféré ici à *phénomène*) réduite à sa plus simple expression est – en son principe même – *ternaire*. Ce qui implique trois composants : les deux pôles (*tenant* et *aboutissant*) de la fonction considérée, et, entre les deux, un tiers ou *moyen-terme* qui, paradoxalement, *procède des deux termes qu'il anime*... ce qui suppose un « vide médian » 4Ca10 qui les distingue et doit être franchi, non pour les juxtaposer ou les agglutiner, mais pour les *relationner*.

Suivez-moi bien... Les deux pôles de la *fonction* "être en tant qu'être", pour être – et ne constituer ni un dualisme, ni un monolithisme – doivent être distancés par un espace, un *no man's land*, un terrain d'entente et de manœuvre, un lieu de médiation... le lieu des liens.

Cet *espace intermédiaire*, nodal, fait penser à une vanne multivoie... Comparaison qui, bien que dénuée de poésie n'en est pas moins riche. En effet cet interfaçage complexe doit permettre la communication entre les quatre points cardinaux de notre être qui, à partir de la *fonction intime* entre les composants du for interne, doit assurer la communication et la circulation au for externe : *ad infra* avec la nature, *ad extra* avec les Autres et la culture, et,

ne l'oublions pas, *ad supra* avec le surnaturel, le divin... afin d'assurer un va-et-vient vivifiant entre intérieur et extérieur.

Dans tous les cas, un *espace synaptique* – une *fente*, disent les neurosciences – est nécessaire pour assurer les relations entre réalités qui ne sont pas de même nature ou de même niveau. Ce lieu intermédiaire – virtuel – nous pourrions le nommer "*métaxe*" (du grec *métaxu*, au sens d'interface).

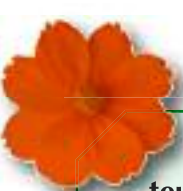
Quant au tiers-terme devant l'habiter, appelons-le *esprit*.

Esprit es-tu là ?

Le mot *esprit*, en effet, paraît être prédestiné à cette mission transactionnelle. Toutefois, bien qu'omniprésent (hors du champ du pur matérialisme) *l'esprit* reste, plus que *l'âme*, une notion floue, très polysémique, difficilement lisible, et même concevable. Les philosophes, les Pères de l'Église, les théologiens, les mystiques, les saints et les sages et les savants 4Cb ne sont pas d'accord et se le disputent... Les uns en font l'*Apex mentis*, fine pointe de l'âme, d'autres son centre, d'autres encore l'assimilent à l'âme elle-même... et d'autres se targuent d'en *avoir*, alors qu'il est de *l'être* ! À cette cacophonie – dans laquelle chacun entend donner toute la place à son propre choix qui n'est tout au plus qu'un aspect de son rôle –, il semble toutefois y avoir une solution susceptible de mettre tout le monde d'accord... mais elle n'est pas aisée à exposer...

Pour aller droit au but : l'esprit n'occuperait pas tant le centre de l'âme, mais serait au cœur de l'être... L'esprit serait le fruit des amours entre le corps et l'âme, et leur serait donc commun.

Mettons, en effet, à profit sa polysémie... l'esprit paraît destiné à jouer un rôle média-



teur déterminant aux trois échelons *temporel, psychique* et *spirituel* de l'espace intermédiaire, au sein de chaque ensemble *essentiel, existentiel* et *transactionnel*, afin de l'animer. L'inviter aux trois étages de l'être, semble la bonne manière de se sortir de l'embarras linguistique – et donc conceptuel – dans lequel les termes *âme* et *esprit* sont emmêlés.

L'*esprit* assumerait, au bas d'échelle existentielle, la fonction d'*esprit pratique*, puis, au dessus, au niveau intermédiaire et médiateur, celui d'*intelligence transactionnelle*, et enfin son acception *principielle* trouverait sa place au plus haut de l'épaisseur de l'être humain... Tout en réservant l'emploi d'une majuscule, lors du changement de perspective, et de son éventuelle ouverture à l'*Esprit* surnaturel et divin.

Nous nous trouverions ainsi en cohérence avec les trois catégories primordiales pauliniennes, celles des *docteurs*, des *prophètes* et des *apôtres*; avec aussi, celle, intermédiaire, des *savants*, des *sages* et des *saints*; avec celle enfin, séculière, de ceux qui *savent*, de ceux qui *transmettent* et de ceux qui *font*...

En résumé, un espace *synaptique* à trois étages (matériel, intellectuel et spirituel) réunit les deux pôles de l'ensemble de nos fonctions *essentielle, existentielle* et *transactionnelle*. L'*esprit* qui doit occuper cet *espace intermédiaire* appartient donc aussi bien au *corps* (à titre prioritaire) et à l'*âme* (à titre primordial)... *car il procède des deux*; il est le fruit de leur désir réciproque, de leur rencontre... de la persévérance et de la dynamique de leurs rapports et, par là, de leur fécondité.

Ennéagramme existentiel

Nous pouvons maintenant mettre *en regard* de la triple fonction *essentielle* de notre nature :

Corps, âme et esprit...

...sa triple manifestation existentielle.

A - La fonction *ad intra* ("tenant", au for interne) : **mémoire, intelligence, volonté** ;

B - la fonction *ad extra* ("aboutissant", au for externe) : **savoir, savoir-faire, faire** ;

C - relationnées par la fonction *médiatrice et transactionnelle* entre A et B, ayant un pied sur chaque rive :

pensée, parole-logos, action.

(voir tableau à la fin)

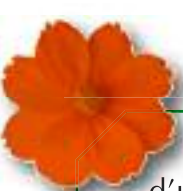
Ainsi donc la *parole* – organe de la pensée – a sa place, au croisement des médiatrices transactionnelles verticale et de l'horizontale de l'*ennéagramme existentiel* de la personne, c'est-à-dire de l'être humain « entier ». Le **logos** est donc l'agent *éveilleur, transmetteur, transformateur*... au triple niveau de notre être : *temporel, intellectuel* et *principiel*... et – mais c'est là un autre chapitre – *surnaturel et divin*.

Le *logos*, au centre crucial de notre être – agent de vie, de dynamisme et de fécondité – a pour mission prioritaire de *discerner*, de *discriminer* et de *distinguer* en vue de l'unité des deux pôles *corps* et *âme*. Son objectif d'unité et de paix lui vaut d'être *synonyme d'amour*... décliné sous toutes ses formes, à tous ses degrés et de toutes les dénominations appropriées aux fonctions des domaines considérés.

L'homme neuronal

Après le foie et le cœur, le cerveau est devenu la partie du corps de l'homme, si ce n'est la plus noble du moins la plus positive et la moins symbolique... où les allégories ne jouent aucun rôle.

Le cerveau apparaît, en effet, aux yeux des neurosciences, comme une « machinerie »



d'une complexité inouïe, douée de performances époustouflantes, d'une adaptabilité incroyable et pour tout dire d'une efficacité prodigieuse.

Des investigations et constatations des spécialistes des neurosciences il ressort également une autonomie insoupçonnée et troublante de *l'homme neuronal*. Nous savons maintenant, à l'occasion des progrès extraordinaires des disciplines et techniques concernées, que nous attribuons trop, beaucoup trop, et rarement à bon escient, à l'âme ce qui relève du corps ou, plus précisément, des rapports de l'âme et du corps, c'est-à-dire de *l'esprit*... tel que nous l'avons redéfinie. Beaucoup de bonnes âmes en profitent pour radicaliser encore l'idéologie matérialiste qui leur sert de religion.

Nous n'allons pas allonger davantage le discours, mais, étant donné le prosélytisme forcené exercé par le lobby militant *athéiste*, il est nécessaire d'affirmer ici que cet état des lieux, s'il purifie le regard et d'une certaine manière le clarifie et le nourrit, il ne remet en aucune manière en cause le mystère de la vie et de son apparition... et moins encore celui de notre liberté.

En effet, le véritable délit d'initié, auquel nous faisons allusion dès le commencement, est dorénavant largement répandu dans les milieux scientifiques, qui mettent à profit leurs compétences sectorielles pour investir, avec

une autorité usurpée, les domaines de la philosophie, de la psychologie, de la théologie, voire de la mystique... qui ne sont pas les leurs. Domaines qui ne leur sont évidemment pas interdits, mais qu'ils doivent aborder avec une attitude a-idéologique et non moins a-doctrinaire... avec une humilité et une prudence plus grandes encore que celles nécessaires à l'exercice de leurs disciplines... Ce dogmatisme matérialiste militant bloque toute approche de ce qui se rapporte, non tant à un ordre ternaire *relativement* autonome du monde (qu'ils radicalisent), mais de son ouverture sur le monde surnaturel et divin...

Conclusion provisoire

Outre notre constitution intime, toutes les activités humaines sont susceptibles d'un regard ternaire. La famille, les communautés, le social, le politique, le religieux... et leurs rapports sont directement concernés par ce paradigme.

Nous avons là, semble-t-il, une manière de connaître, de mettre en œuvre et en pratique, de manière cohérente... depuis la particule la plus élémentaire jusqu'au grand ensemble civilisationnel.

Il y a urgence !

Michel Masson

Être (essentiel)	Ennéagramme existentiel de la nature humaine		
	Tenant	Moyen-terme	Aboutissant
fonction principielle (ad intra)	Mémoire ↔	Intelligence ↔	Volonté
fonction transactionnelle (médiation)	Pensée ↔	Parole-logos ↔	Action
fonction applicative (ad extra)	Savoir ↔	Savoir-faire ↔	Faire